

MOHAMMED ET L'HARMONIE MONDIALE. LA CONCEPTION DE LUIGI FERDINANDO MARSILI SUR LE SYSTÈME RELIGIEUX DE L'EMPIRE OTTOMAN

LEVENTE NAGY
(Université « Eötvös Loránd » de Budapest)

Luigi Ferdinando Marsili (1658–1730) was one of the most significant polymaths of the 17th–18th centuries. He was the typical figure of the change of paradigms that strove to recreate order with his intelligence after the disintegration of the original divine order of words and things. His enormous scientific work served the Habsburg Emperor. By his exploration of the geography, history and religious system of the Ottoman Empire, Marsili endeavoured to find possibilities of commercial connections and diplomatic negotiations with the Porte. He got to the conclusion that the military force of the Turks had weakened and he advised Leopold I about the ways of vanquishing them.

Keywords: Marsili, Ottoman Empire, Habsburg Empire, utopia of intellectuals, Islam, Christianity.

Marsili dans l'Empire Ottoman

En 1679 Luigi Ferdinando Marsili (1658–1730) accompagne le sénateur Pietro Civrani, bailli de Venise, à Constantinople. Marsili séjournait onze mois dans la capitale de l'Empire. A cette occasion, entre autres, il se procurait un Canon-Name ou kanunname: c'est-à-dire un livre de règlements ou bien un code de lois, dans lequel se trouvent avec beaucoup d'exactitude tous les règlements militaires ainsi que tous les revenus et dépenses de l'Empire Ottoman. En 1680, Marsili revient en Italie. À partir de 1682 jusqu'en 1704, il était au service de l'Empereur Léopold I^{er} en tant que général. En 1683, il a été pris par les Turcs. Devenant le prisonnier d'Achmet bacha de Temesvár (aujourd'hui Timișoara, Roumanie), il a été chargé de préparer le café pour ce personnage. Cette mission n'était pas sans résultat pour Marsili : après qu'il fût remis en liberté, a publié un ouvrage scientifique sur le café : *Bevanda asiatica*, et certains historiens affirment que Marsili a joué un rôle décisif dans la diffusion du café à Vienne.¹

¹ *Autobiografia di Luigi Ferdinando Marsili*, a cura di Emilio Lovarini, Bologna, 1930, p. 20–37; Luigi Ferdinando Marsili, *Ragguaglio della schiavitù*, a cura di Bruno Basile, Roma, Salerno Editrice, 1996, p. 19–48; John Stoye, *Marsili's Europe 1680–1730. The Life and Times of Luigi Ferdinando Marsili Soldier and Virtuoso*, New Haven-London, 1994, p. 32–36, 101–118; Andrea Gardi, *Osservando il nemico. Luigi Ferdinando Marsili e il mondo turco*, in *L'Europa divisa e I nuovi mondi. Per Adriano Prosperi*, vol. II. a cura di Massima Donattini, Giuseppe Marcocci, Stefania Pastore, Edizioni della Normale, Pisa, 2011, p. 94–95.

En 1686, Marsili prend part à la libération de Buda. Juste après la prise de la forteresse, il s'est mis à la recherche de la bibliothèque du roi Matthias (1458–1490), Bibliotheca Corviniana. Marsili a vraiment trouvé 300 livres et manuscrits parmi les ruines et il croyait qu'ils étaient les corviniens authentiques. Mais plus tard un philologue hongrois, Csaba Csapodi a démontré que ces livres et manuscrits avaient appartenu à une collection de livres religieux du seizième siècle. Ce butin – avec une liste (*Catalogus librorum in arce Budensi repertorum 1686*) dressée par un prêtre de campagne jésuite – a été expédié par les impériaux à Vienne à la Bibliothèque impériale, et aujourd'hui ce fonds se trouve à la Bibliothèque Nationale d'Autriche (*Österreichische Nationalbibliothek*)².

Dans le château de Buda, Marsili a retrouvé une autre bibliothèque, celle du mufti de Buda, avec des manuscrits qui se retrouvent aujourd'hui dans les fonds Marsili à la Bibliothèque Universitaire de Bologna. Il a rendu compte de cette entreprise dans son écrit intitulé : *Discorso intorno alla libreria famosa di Buda*, entièrement inédit jusqu'à nos jours.³ Dans ce *Discorso* se trouve non seulement la description de son entreprise à Bude, mais aussi le récit de ses aventures à Constantinople, où il cherchait les restes d'une autre bibliothèque célèbre, ceux de la bibliothèque impériale byzantine. À cette occasion (en 1691), il a été envoyé à Constantinople par l'Empereur Léopold I^{er} comme secrétaire de l'ambassadeur anglais Sir William Hussey, mais la principale tâche de Marsili était en réalité l'espionnage. Malgré les difficiles conditions de séjour à Constantinople – il a été accusé par d'autres agents (Janaki Porphyrita, Ignat Quarient von Rall) de s'être converti à l'Islam – Marsili a réussi à se faire une riche et belle collection des manuscrits et des codex turcs et grecs provenant de la Bibliothèque du Sérail.⁴

Pour obtenir des volumes de livres et de manuscrits, Marsili s'est servi des renégats. (Par exemple de Mehmed aga, qui était un italien de Livorno, et qui a volé environ 200 codex du Sérail. La liste des livres volés par Mehmed aga se trouve aujourd'hui dans la collection Marsili à la Bibliothèque Universitaire de Boulogne.⁵) A cette occasion, il a écrit aussi une longue relation à l'Empereur Léopold sur la Cour Ottomane et sur l'état militaire de l'Empire: *Relazione*

² Csaba Csapodi, *A budai királyi palotában 1686-ban talált kódexek és nyomtatott könyvek*, (Les livres imprimées et les codex trouvés dans le palais royal de Buda en 1686), Budapest, 1984.

³ Biblioteca Universitaria di Bologna (BUB) ms. *Marsili* 85. fasc. F. Une copie se trouve à Wolfenbüttel : Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf 13. Ext. 2. Sur le *Discorso* voir aussi : Ercole Ricotti, *Sulla Biblioteca Corvina*, «Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino » vol. XV. 1879, p. 1–25; A[ndrás] de Hevesy, *La bibliothèque du roi Matthias Corvin*, Paris, 1923, p. 53–58.

⁴ Sur la conversion de Marsili voir sa lettre (le 9 février 1692) adressée à l'Empereur Léopold : Österreichische Staatsarchiv, Haus-Hoff und Staatsarchiv, Staatenabteilungen Türkei I. Karton 154., 1689. Februar fol. 33r. Les manuscrits et les codex turcs et grecs collectionnés par Marsili se trouvent aujourd'hui dans la Biblioteca Universitaria di Bologna. Voir aussi : A. Gardi, *Osservando il nemico*, op. cit., p. 96.

⁵ BUB ms. 593 Y 3 fol. 11r–12v. Voir aussi : István Monok, *Kiegészítés a Marsili-hagyaték magyar vonatkozásaihoz* (*Quelques données complémentaires sur le matériel concernant les Hongrois dans le fonds Marsili*) « Magyar Könyvszemle », 125, 2009, 1, p. 88–95; Angelo Bernasconi, *Un gruppo di codici greci bolognesi provenienti dalla biblioteca del sultano Mustafa I*, « Scriptorium », 60, 2006, p. 254–268.

dell'autore a Sacra Maestà Cesarea dello stato della Corte Ottomana, della sua milizia, dei trattati fattisi insino a quel tempo intorno alla pace del 1692.⁶ Dans cette relation, restée sous forme de manuscrit, Marsili a déjà formulé dans les grandes lignes la conception principale de son œuvre majeure écrite sur ce sujet sous le titre : *L'État militaire de l'Empire Ottomane ses progrès et sa décadence*, La Haye, 1732. C'est en 1692 que Marsili a quitté définitivement Constantinople.

Dès 1720, Marsili avait l'intention d'éditer un catalogue concernant les livres et les manuscrits orientaux collectionnés par lui. La structure de ce volume eût été la suivante : une préface de Marsili, dans laquelle il aurait raconté l'histoire de sa collection (*Lettera di prefazione*), il *Discorso intorno alla famosa libreria di Buda*, et enfin le catalogue. Marsili avait chargé de publier ce livre l'abbé Josephus Simonius Assemani, („scriptor linguarum orientalium in Bibliotheca Vaticana”) qui a traduit la préface de Marsili en latin, et a composé le catalogue susmentionné sous le titre : *Index librorum bibliothecae marsilianae graecorum, latinorum, hebraicorum, arabicorum, turcicorum, et persicorum, necnon ruthenico, et illyrico sermone, tum manuscriptorum, tum impressorum, quos excellentissimus dominus comes Aloysius Ferdinandus Marsilius Bibliothecae Institutu Scientiarum Bononiesis addixit.*⁷ Malheureusement, le volume n'a pas été édité, seulement un autre catalogue composé déjà en 1702 par l'interprète de l'Empereur Léopold I^{er}, Michael Talman: *Elenchus librorum orientalium manuscriptorum videlicet Graecorum, Arabicorum, Persicorum, Turcicorum, et deinde Hebraicorum, ac antiquorum Latinorum, tum manuscriptorum, tum impressorum a Domino Comite Aloysio Ferdinando Marsigli partim in ultimo bello Turcico, et partim in itinere Constantinopolim suspecto collectorum, coemptorumque, Viennae, 1702.* Naturellement, c'est le catalogue d'Assemani qui est plus complet, dans lequel les manuscrits orientaux, c'est-à-dire turcs, persans et arabes, atteignent le nombre de 900.

L'État militaire de l'Empire Ottoman

On peut donc constater que Marsili disposait d'une documentation abondante pour élaborer un ouvrage sérieux sur l'histoire des Ottomans, et spécialement sur le système religieux de l'Empire Ottoman. Et, vraiment, il avait l'intention d'écrire un livre à part sur le système religieux de l'Empire Ottoman mais, malheureusement, seules quelques esquisses en ont été réalisées.⁸

La plupart de ces esquisses vont être incluses plus tard dans son ouvrage majeur *L'État militaire de l'Empire Ottoman*. Mais il est curieux que Marsili pour écrire ce chef-d'œuvre n'ait utilisé aucun des textes qui se trouvaient dans le catalogue d'Assemani. Ce procédé s'explique par deux raisons. La première tient

⁶ BUB, ms. *Marsili* 55, fol. 228r–248v.

⁷ BUB ms. 2030.

⁸ BUB ms. *Marsili* 51.

au fait, reconnu par Marsili lui-même, qu'il n'avait pas encore acquis une connaissance approfondie de la langue turque, et ainsi il ne pouvait pas traduire les textes écrits en turc, sans compter ceux qui étaient écrits en arabe ou en persan. La seconde raison découle de la méthode employée par Marsili : quand il voulait écrire quelque chose sur une région ou un pays (par exemple sur la Transylvanie, la Croatie ou l'Empire Ottoman), où il voyageait, il cherchait partout un spécialiste local. Ainsi la plupart des sources utilisées par lui ont été rédigées par les savants et les historiens hongrois (Dávid Rozsnyai, 1641–1718; Miklós Bethlen, 1642–1716), roumains (Constantin Cantacuzino, 1655–1714), ou croates (Franjo Ladanji, et en premier lieu Paveo Ritter Vitezović, 1652–1719). Marsili s'est occupé seulement de la rédaction et de la traduction de ces sources. Il utilisait très rarement d'autres sources livresques.⁹

En dehors de ces relations et comptes rendus faits par ses contemporains, Marsili insérait dans ses œuvres des éléments autobiographiques. Tous les écrits de Marsili ne sont au fond rien d'autre que des apologies autobiographiques. La structure de l'*État militaire* démontre la validité de cette affirmation. La première partie n'est pas un ouvrage original de Marsili, mais la traduction du kanunname, faite par un interprète, un drogman juif nommé Abraham Gabbai. La seconde partie

⁹ Sur la correspondance entre Marsili et Miklós Bethlen voir : József Jankovics, *Bethlen Miklós két levele Luigi Ferdinando Marsilihez (Deux lettres de Miklós Bethlen écrites à Marsili)* in *R. Várkonyi Ágnes emlékkönyv (Recueil d'études en hommage à Ágnes Várkonyi)*, éd. par Péter Tuszor, Budapest, Balassi Kiadó, 1998, p. 428–431. Deux copies du pamphlet politique (*Moribunda Transylvaniae*) écrites par Bethlen se trouvent aussi dans le fonds Marsili (BUB ms. *Marsili* 57 et 103.) avec un manuscrit autographe de David Rozsnyai sur l'histoire de la Transylvanie entre 1660–1690 (*Res tragice gestae*): BUB ms. *Marsili* 103, fol. 390–490.

Sur la relation de Marsili avec Constantin Cantacuzino voir : Carlo Tagliavini, *Un frammento di terminologia italo-rumena ed un dizionarietto geografico dello stolnic Cost. Cantacuzino*, « *Revista filologica* », 1, 1927, p. 167–184; Andrea Gardi, *La Valacchia nella Descrizione delle Misie, Dacie e Illirico di Luigi Ferdinando Marsigli (1698)* in *Per Teresa. Dentro e oltre i confini. Studi e ricerche in ricordo di Teresa Ferro* vol. 1. a cura di Giampaolo Borghello, Udine, Forum, 2009, p. 589–625; Andrei Pippidi, *Cunoașterea sud-estului european ca știință: opera inedită a lui L.F. Marsili*, in « *Sud-Estul și contextul european. Buletin* », 2, 1994, p. 13–20.

Sur la relation de Marsili avec Pavao Ritter Vitezović voir : Sándor Bene, *Illiria or what you will: Luigi Ferdinando Marsigli's and Pavao Ritter Vitezović's 'mapping' of the borderlands recaptured from the Ottomans and the competing 'national projects'*, in *The Intellectual History of Patriotism and the Legacy of Composite States in East-Central Europe*, eds. Balázs Trencsényi, Márton Zászkaliczky, Leyden, 2009, p. 184–213; Idem, *Pavao Ritter Vitezović levelei Luigi Ferdinando Marsilihoz (1699–1700)* (Les lettres de Pavao Ritter Vitezović écrites à Marsili), in *Croato-Hungarica. Uz godina hrvatsko-mađarskih povijesnih veza – A horvát-magyar történelmi kapcsolatok 900 éve alkalmából*, éd. par Milka Jauk-Pinhak, Csaba Gy. Kiss, István Nyomárkay, Zagreb, 2002, p. 167–179; Zrinka Blažević, *Croatia and the Triplex Confinium: Two Approches, in Constructing Border Societies on the Triplex Confinium*, eds. Drago Roksandić, Nataša Štefanec, Budapest, CEU, 2000 (CEU History Department Working Paper Series 4), p. 221–238; Zlatko Pleše, *Bolonjski grof i hrvatski barun: Odnosi Luigija Ferdinanda Marsiglija i Pavla Rittera Vitezovića u utvrđivanju hrvatskih granica* [Le comte de Bologne et le baron croate : les relations de Marsili avec Pavao Ritter Vitezović durant la détermination de la frontière de la Croatie], « *Croatica Christiana Periodica* », 46, 2000, p. 49–76.

de l'*État militaire* traite – comme le dit Marsili lui-même – « des opérations militaires des Turcs, dont j'ai pris connaissance pendant que j'étais parmi eux, et lorsque je leur faisais la guerre ».¹⁰

Après la conclusion du traité de paix de Karlowitz en 1699, Marsili fut chargé, en sa qualité de commissaire plénipotentiaire de l'Empereur, de préciser la ligne de frontière entre l'Empire Ottoman et la Monarchie des Habsbourg. Marsili avait eu le dessein de terminer en trois mois les travaux sur la frontière, mais en réalité ils ont duré trois ans. C'est la raison pour laquelle Marsili a décidé de publier les documents rassemblés lors de la préparation de la paix de Karlowitz, des négociations diplomatiques et puis de son travail à la commission des frontières des Balkans. Cette conception ambitieuse aurait eu comme titre *Acta executionis pacis et Epitome historicum regni Hungariae, sive Prodrumus et Introductio ad Acta executionis pacis Carlowicensis* comme préface.¹¹ La particularité et l'originalité de cette entreprise résident dans son intention politique. Pour le développement de la région de l'Europe centrale et la modernisation des terres héréditaires allemandes dans la Monarchie des Habsbourg, Marsili jugea primordiales les bonnes relations commerciales avec l'Empire Ottoman, la liberté totale de la circulation, la paix et la confiance.¹² De ce fait, il tenait à faire connaître à ses lecteurs supposés le style de négociation et le mécanisme du « comportement politique » des musulmans.

De l'hétérogénéité à l'unité universelle

Marsili a été l'un des représentants les plus marquants des encyclopédistes polygraphes des 17–18^e siècles. Au cours de sa vie, il étudia pratiquement tous les domaines : la cartographie, l'histoire, la caractérologie des nations, la botanique, la minéralogie, l'héraldique, l'histoire littéraire, la lexicographie, l'hydrobiologie, l'art militaire et bien d'autres encore. Il s'agit d'une figure typique du changement de paradigme des 17–18^e siècles qui, après la décomposition de l'ordre divin préexistant des mots et des choses, tente de recréer l'ordre perturbé par la raison. Pour ce faire, il analyse tout, de la carcasse des poissons au caractère des nations. Par sa passion de collectionneur, il s'efforce de systématiser les éléments de l'univers en voie de décadence. Ce n'est pas par hasard que le chevalier Louis de Jaucourt, qui a écrit la grande majorité des articles de géographie de l'*Encyclopédie*, avait recours aux ouvrages de Marsili pour écrire ses articles (spécialement au *Danubius Pannonico-Mysicus*, traduit en français sous le titre de *Description du Danube, depuis la montagne de Khalenberg en Autriche, jusqu'au confluent de la*

¹⁰ L. F. Marsili, *L'État militaire de l'Empire Ottoman*, Amsterdam, 1732, p. XII, (préface). A. Gardi, *Osservando il nemico, op. cit.*, p. 94.

¹¹ BUB ms *Marsili* 19.

¹² Raffaella Gherardi-Fabio Martelli, *La pace degli eserciti e dell'economia. Montecuccoli e Marsili alla Corte di Vienna*, Bologna, Il Mulino, 2009, p. 153–192.

rivière Jantra dans la Bulgarie, contenant des observations géographique, historique et physique, Paris, 1746).

En jugeant d'après ce qui précède, nous pourrions penser que Marsili était un représentant désintéressé de la science, exempt de toute considération idéologique. Toutefois, c'est loin d'être la vérité, car il a mis son immense œuvre scientifique au service de Léopold I^{er} de Habsbourg. Par l'exploration géographique, historique, biologique, ethnographique, religieuse, botanique et minéralogique du bassin des Carpates et des Balkans, Marsili servait en fait l'ambition expansionniste de la Monarchie des Habsbourg tout en cherchant à esquisser les possibilités de coopération entre les deux grandes puissances de l'époque (Monarchie des Habsbourg, Empire Ottoman), soit les deux parties du monde (l'Occident chrétien et l'Orient musulman).

Pour cette raison, on peut considérer Marsili comme l'un des premiers théoriciens de la mondialisation. Pour démontrer la validité de cette affirmation, on doit parler de la conception politique de Marsili, d'autant plus qu'il appliquait les mêmes principes de politique économique pour décrire l'Empire Ottoman et la Monarchie des Habsbourg. Il en a déduit que les problèmes les plus graves étaient les mêmes dans les deux empires, notamment l'hétérogénéité de la vie sociale et de la pouvoir politique et, bien sûr, du système religieux. Selon Marsili, le pouvoir central dans la Monarchie était limité et contrôlé par les princes des Pays Héréditaires, et par les diètes de la noblesse hongroise et croate. Il s'agit, selon lui, d'un pays multiethnique, multiconfessionnel, décentralisé et soumis au pouvoir des noblesses locales, d'une « monarchie mixte ». Les diversités linguistiques, culturelle et religieuse, profondément enracinées, aggravaient les oppositions internes. L'absolutisme conçu et défini par les écrivains français aux 16^e-17^e siècles était loin d'être réalisé dans la monarchie autrichienne, nommée par Samuel Puffendorf un monstre. Marsili avait une opinion similaire : selon lui, l'Empire des Habsbourg correspondait mieux à une république qu'à une monarchie.¹³

En analysant le système politique et religieux de l'Empire Ottoman, Marsili a découvert les mêmes problèmes. C'est pour cette raison qu'il utilisait presque les mêmes mots pour définir la forme de gouvernement des Turcs, avec lesquels il avait caractérisé la « République des Habsbourg » : « On voit partout ce que je viens de rapporter, si l'Empire Ottoman mérite le nom de Monarchie, et d'Aristocratie ou plutôt de Démocratie. »¹⁴ Bien sûr, la conclusion de Marsili est que l'Empire

¹³ Marsili avait exposé ces idées dans son écrits intitulé *Relazione dello stato dell'Impero Romano Germanico*, BUB ms *Marsili* 96, fasc. A. C'était Fabio Martelli qui a lancé l'hypothèse bien fondée qu'en réalité la *Relazione* soit seulement la copie d'un écrit du « maître » de Marsili, Raimondo Montecuccoli, à l'exception du chapitre final intitulé *Considerazioni mie*. Les idées présentées par moi se trouvent dans ce chapitre, on peut donc affirmer que cette partie de la *Relazione* a été écrite par Marsili lui-même. Voir sur ce sujet : Fabio Martelli, *Le leggi, le armi e il Principe. Studi sul pensiero politico di Raimondo Montecuccoli*, Bologna, Mimesis, 1990, p. 985-1000; Raffaella Gherardi, *Potere e costituzione a Vienna fra Sei e Settecento. Il „buon ordine” di Luigi Ferdinando Marsili*, Bologna, Il Mulino, 1980, p. 68-80.

¹⁴ L. F. Marsili, *L'État militaire*, p. 31. Naturellement, Marsili n'utilisait pas les termes « monarchie » et « démocratie » au sens moderne, mais dans le sens décrit par Jean Bodin.

Ottoman est plutôt une république qu'une monarchie. Le pouvoir de Sultan est limité par des juges de divers rangs, l'exercice des lois et de la justice étant entre leurs mains. Lorsque les deux grands officiers, le Mufti et le Grande Vizir, sont unis, ils peuvent faire la loi à l'encontre même du Sultan.

Nous avons déjà retenu que l'encyclopédiste Louis de Jaucourt, pour écrire ses articles, avait eu recours aux ouvrages de Marsili, spécialement au *Danubius Pannonico-Mysicus*. Selon Madeleine Pinault Sørensen ce n'est pas *L'état militaire de l'Empire Ottoman* mais l'ouvrage de Dimitrie Cantemir dont les articles de l'*Encyclopédie* concernant la Turquie se servent. Il est vrai qu'à la fin de l'article *Turquie* de l'*Encyclopédie* l'auteur dit qu'il avait eu recours « à l'histoire admirable » du chevalier anglais Paul Rycault, et que, pour les temps modernes, il s'est servi de l'*Histoire des Turcs* publiée par le prince Dimitrie Cantemir, mais on peut trouver dans cet article de longs passages empruntés mot à mot à l'œuvre de Marsili.¹⁵ Il est très intéressant de voir que l'auteur de l'article *Turquie* utilise comme source exactement les chapitres dans lesquels Marsili présente le système politique et religieux de l'Empire Ottoman. Il s'agit des chapitres V et VI : *Idée générale des lois, des finances, et de l'état militaire de cet empire* et *Des différentes langues et religions qui sont en Turquie*.

Selon Marsili, outre la limitation du pouvoir central, l'hétérogénéité ethnique, territoriale et religieuse représente un autre point commun entre l'Empire Ottoman et la Monarchie des Habsbourgs. « C'est un grand embarras pour un empire d'avoir à gouverner un peuple composé de nations différentes, et par rapport au langage et par rapport à la religion. Cet embarras est beaucoup plus grand dans l'Empire Ottoman ». ¹⁶ Le remède à la hétérogénéité de la structure sociale, politique et religieuse de la Monarchie était – non seulement selon Marsili, mais selon les théoriciens du mercantilisme viennois aussi (comme Johann Joachim Becher, Wilhelm von Schröder et Philip Wilhelm von Hörnigk) – la centralisation, le développement économique et commercial et, bien sûr, la recatholicisation. Dans les rapports (*Discorso generale sopra il traffico, Progetto del possibile commercio*

¹⁵ Madeleine Pinault Sørensen, *Le comte Luigi Ferdinando Marsigli, le Danubius Pannonico-Mysicus et l'Encyclopédie*, in *Cultivateur de son jardin : hommage à Imre Vörös, ancien directeur du Département d'Études Françaises de l'Université de Budapest, à l'occasion de son 70^e anniversaire*, éd. par Vilmos Bárdosi, Budapest, Université Eötvös Loránd Département d'Études Françaises Centre Interuniversitaire d'Études Françaises, 2006, p. 189–206. J'ai utilisé l'édition parue en 1781 de l'*Encyclopédie*, Vol. 34, p. 744. Voir aussi Paul Rycault, *The Present State of the Ottoman Empire*, London, 1667. Depuis 1670, le livre de Rycault a été édité pour plusieurs fois, même en traduction française sous le titre de *L'histoire présente de l'Empire Ottoman*. Dimitrie Cantemir a écrit son œuvre sur l'Empire Ottoman en latin (1714–1716) sous le titre *Historia incrementorum atque decrementorum Aulæ Otthomanicæ*. Après sa mort (1723), son fils, l'écrivain Antioch Kantemir, ambassadeur de Russie à Londres, fit traduire le manuscrit en anglais. Quelques années plus tard, en 1743, parut la version française suivie de celle en allemand. Voir aussi : Andrei Pippidi, *Cunoașterea sud-estului european ca știință*, *op. cit.*, p. 16–17.

¹⁶ L. F. Marsili, *L'État militaire*, p. 20.

fra ambedue gli Imperi)¹⁷ envoyés par Marsili à Vienne pendant les travaux d'exploration des frontières de la Monarchie après la paix de Karlowitz, il analysait à plusieurs reprises la possibilité d'améliorer le commerce entre les deux empires. Il proposait à l'Empereur Léopold la liberté totale de la circulation des marchandises et la construction d'un nouveau réseau commercial entre l'Europe et l'Asie.

L'artère principale de ce réseau eût été le Danube, reliant la Méditerranée et la Mer du Nord, le fleuve étant, naturellement, contrôlé par Vienne. Il convient de mentionner que, selon Marsili, seulement la libre circulation des marchandises était souhaitable, mais non celle des personnes. Pour cette raison, l'objectif principal de Marsili pendant les travaux de la détermination de la frontière entre les deux empires fut de construire une frontière stable, rigide et précise afin d'empêcher la migration incontrôlée des personnes. Cette frontière militaire (*Militargränze*) était si bien construite qu'elle est demeurée presque sans changement jusqu'à la Première Guerre mondiale.

De nombreux excellents articles ont été écrits sur la culture spécifique de la frontière ottomane, appelée *sinur* qui a été en effet une sorte de *Melting pot* caractérisée par un syncrétisme religieux.¹⁸ Il convient de noter que cette frontière (*sinur*) a été de fait très fluide et incertaine. Les troupes turques envahissaient de temps en temps les zones frontalières pour piller les villages et les villes, en faisant régulièrement des prisonniers. C'est pour cette raison donc que Marsili a voulu une frontière complètement fermée. Malgré l'instabilité politico-administrative de la frontière ottomano-austro-hongroise, d'un point de vue culturel et religieux cette frontière a été très imperméable et rigide. Ni dans les parties du Royaume de Hongrie, restées sous la domination des Habsbourg, ni en Transylvanie, laquelle était cependant une principauté vassale de la Porte, il n'y a presque aucun cas connu de conversion à l'Islam. De surcroît, même dans des zones occupées par les Turcs de la Hongrie, où la domination ottomane a duré pendant 150 ans, on n'observe pas de conversions spectaculaires et même les souvenirs de cette domination, à l'exception de quelques noms d'instruments, motifs mélodiques, ou vestiges de broderie, ont presque entièrement disparu.¹⁹

¹⁷ BUB ms *Marsili* 58, fol. 29r–54v. Voir aussi: Luigi Ferdinando Marsili, *Relazioni dei confini della Croazia e della Transilvania a sua Maestà Cesarea*, a cura di Raffaella Gherardi, Modena, 1986, p. 185–200; R. Gherardi, *Potere e costituzione*, op. cit., p. 358–371.

¹⁸ D'entre autres voir : Mehmed Fuad Köprülü, *Les origines de l'Empire Ottoman*, (Études Orientales III), Paris, 1935; Paul Wittek, *The Rise of the Ottoman Empire*, London, 1938; Cemal Kafadar, *The Construction of the Ottoman State*, Berkley-Los Angeles-London, 1995; Dariusz Kołodziejczyk, *Sinurname – Protocols of Demarcation*, in Idem, *Ottoman-Polish Diplomatic Relations (15th–18th Century)*, Boston, Köln, Leiden, Brill, 2000, p. 57–67; Mihai Maxim, *Romano-Ottomanica. Essays and Documents from the Turkish Archives*, Istanbul, The ISIS Press, 2001.

¹⁹ Géza Dávid – Pál Fodor, *Ottomans, Hungarians in Central Europe. The Military Confines in the Era of Ottoman Conquest*, in *Ransom, Slavery along the Ottoman Borders (Early Fifteenth-Early Eighteenth Centuries)* (The Ottoman Empire and Its Heritage. Politics, Society and Economy, vol. 20.), Leiden-Boston-Köln, Brill, 2000, p. XI–XXVII.

Les rebelles contre l'unité

D'une part, il y a la frontière fermée, militarisée et bien organisée, d'autre part, la mobilité, la liberté de commerce et, bien sur, le pluralisme ethnique et religieux. Dans le but de résoudre ce paradoxe, Marsili s'est avéré un véritable intellectuel : il a opté pour l'utopie. Selon lui, la source de tous les maux du monde est la perturbation de l'ancienne unité et l'ordre. Dieu avait créé un monde bien ordonné, déclare-t-il, mais il a été plus tard perturbé par divers insurgés. L'un des plus fameux rebelles a été naturellement Mahommed : « ille siquidem cum Mosaicam, Christianamque corrupisset legem, vehementer impulit Mahometum ad effutienda temere nova politica dogmata illecebrosa quidem, maximeque accommodata Orientalium animis »²⁰, il a corrompu et ruiné la loi mosaïque et chrétienne et a inventé de nouveaux dogmes politiques, correspondant à l'esprit des Orientaux. Marsili a écrit des œuvres purement scientifiques et n'a jamais eu une bonne opinion de la poésie, pourtant ses écrits sur la lutte entre les Turcs et les Chrétiens, s'est élèvent au niveau de l'épopée. Dans ses œuvres telles que *L'état militaire de l'Empire Ottoman* ou *Epitome historicum Regni Hungariae*, le héros principal de la lutte cosmique entre le mal et le bien, entre Dieu et Satan, est l'Empereur Léopold I^{er} qui, en tant que véritable *Athleta Christi*, triomphe des Turcs rebelles lesquels ont corrompu la vraie religion chrétienne.

Le second grand rebelle contre l'unité religieuse a été, selon Marsili, Martin Luther : « La décadence de la Monarchie des Habsbourg a été causée par l'hérésie de Luther. A cause de cela, l'Allemagne est devenue fragmentée au point de vue de la religion et a changé les lois fondamentales de l'Empire. L'institution malveillante de Luther (« l'istituto dannoso di Lutero ») a ébranlé l'Empire entier, parce qu'elle a semé la discorde parmi les membres de la Monarchie. »²¹ Par conséquent, le remède à cette hétérogénéité religieuse est, selon Marsili, la recatholicisation. Il est devenu un adepte fervent et un véritable propagateur de la recatholicisation en Hongrie. Il avait de bonnes relations, par exemple, avec le cardinal Léopold Kollonich qui est l'auteur d'un projet de réorganisation du Royaume de Hongrie (*Einrichtungswerk des Königreichs Ungarn*), élaboré en 1688. Selon le prince François Rákóczi II la maxime de Kollonich était la suivante : *Faciam Hungariam captivam, postea mendicam, deinde catholicam*. Mais, il convient d'ajouter aussi qu'en réalité l'*Einrichtungswerk* proposait une certaine tolérance à l'égard des différentes confessions, et cela pour des raisons pratiques. Il était en effet impossible de ne pas tenir compte de l'existence de fortes minorités protestantes (luthériennes et calvinistes) dans la Hongrie contemporaine.²²

²⁰ L. F. Marsili, *Epitome historicum Regni Hungariae*, BUB ms Marsili 19, fol. 2r–2v.

²¹ L. F. Marsili, *Relazione dello stato dell'Impero Romano-Germanico. Considerazioni mei*, BUB ms Marsili 96, fasc. A, fol. 19r–20r.

²² Le texte intégral d'*Einrichtungswerk* a été édité seulement en 2010 : *Einrichtungswerk des Königreichs Ungarn (1688–1690)*, hg. von János Kalmár und János J. Varga, (Forschungen zur Geschichte und Kultur des östlichen Mitteleuropa Band 39 Quellen – Band 1) Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010. Sur la maxime de Kollonich voir : Peter Kónya, *Prešovský krvavý súd z r. 1687 (Le tribunal*

La même contradiction entre la réalité et l'utopie peut être remarquée dans une autre conception de Marsili. Dans son ouvrage déjà mentionné (*Epitome historicum Regni Hungariae*), il écrit qu'il n'est pas satisfait de la victoire de l'Empereur Léopold contre les Turcs. Le but final doit être la paix universelle et l'harmonie mondiale, qui ne peut être réalisée que par l'union des ces deux empires. Le modèle de cet empire imaginaire unifié était l'ancien Empire Romain. Dans un autre ouvrage intitulé *Descrittione naturale, civile e militare delle Misie, Dacie ed Illirico*, conforme à cette idée, Marsili justifie le droit de l'Empereur Léopold I^{er} sur les territoires reconquis (*Neoquistica*) par le fait que ces territoires faisaient autrefois partie de l'Empire Romain. Par conséquent, Léopold comme l'Empereur de Saint Empire Romain Germanique, est, au point de vue juridique, le successeur des anciens empereurs romains.²³ Cette *Pax Habsburgica* imaginée par Marsili selon le modèle de la *Pax Romana*, aurait été une *Pax Christiana*. D'après la conception de Marsili, non seulement les deux empires auraient été unifiés, mais, sous la direction du pape Clément XI, les deux religions aussi, à savoir la Chrétienne et l'Islam. Dans la préface de son œuvre *Epitome historicum Regni Hungariae* adressée au pape Clément XI, Marsili affirme que le pape est destiné par Dieu à réaliser la paix universelle entre les chrétiens : „Tu Beatissime Pater, [...] a Deo [...] destinatus es [...] videlicet inter Christianos integra pax conveniret.” Mais Marsili n'était pas satisfait d'une récatolisation et réunification totale de la chrétienté. Il allait plus loin en disant qu'en profitant de la défaite totale des Turcs, l'unité religieuse primordiale du monde doit être rétablie : „Videbis plane in hoc volumine Pater Sanctissime quod superest faciendum, et quam facile factu sit, quo videlicet *in unum coeat utrumque Imperium, et in unam utraque Ecclesia coalescat.*”²⁴

***Calvinoturcismus* ou la lutte sainte contre les Turcs**

Il est vrai que le pape Pie II dans sa lettre composée et adressée à Mahomet II a développé déjà en 1461 un projet pour pacifier durablement les relations entre l'Orient et l'Occident. Le pape a proposé au sultan de se convertir au christianisme. Mahomet II serait devenu de la sorte, tel un nouveau Constantin le Grand, le possesseur légitime de l'empire d'Orient et, très certainement, le plus puissant des monarques de la chrétienté, se décidait à se faire baptiser. Un peu plus tard, le mystique Guillaume Postel (1510–1581) a voulu convertir les Tatares, Persans,

sanglant de Prešov en 1687), (Acta Collegii Evangelici Prešovensis vol. 8.), Prešov, Biskupský Úrad Východného Dištriktu, 2001, p. 29.

²³ La *Descrittione* n'est que partiellement éditée : Giovanni Brizzi, *Della Bulgaria: un manoscritto inedito di Luigi Ferdinando Marsili*, « Il Carrobbio », 6, 1980, p. 51–57; A. Gardi, *La Valacchia*, *op. cit.*, p. 611–623. Pour une analyse détaillée de la *Descrittione* voir aussi A. Pippidi, *Cunoaşterea sud-estului european*, *op. cit.*, p. 18–20.

²⁴ L. F. Marsili, L. *Epitome historicum Regni Hungariae*, BUB ms *Marsili* 19, fol. 3r.

Arabes et Turcs à une religion universelle combinant les éléments d'un christianisme éclairé avec ceux du Judaïsme et de l'Islam. Postel était d'avis que les musulmans faisaient partie de l'*Ecclesia Generalis*.²⁵

La conception panirénique, plus exactement pancatholique, de Marsili s'inscrit parfaitement dans cette tradition, d'autant plus qu'il connaissait très bien les œuvres de Pie II et celles de Postel, spécialement le *De orbis terrae concordia* (1544).²⁶ En plus, on peut trouver des idées analogues dans la conception de Marsili est celle de Postel. Malgré le fait que tous les deux étaient fervents catholiques, ils ont présenté le monde ottoman plus nuancé que la plupart de leur contemporains catholiques. Dans son livre intitulé *De la république des Turcs* (édité la première fois en 1540 puis, largement augmenté, en 1560), Postel démontre, par exemple, la supériorité des Turcs sur les chrétiens d'Occident grâce à leur mœurs et respect pour la justice. Pareillement à Postel, Marsili considérait aussi que les Turcs étaient supérieurs d'un point de vue culturel, commercial et scientifique. On ne cite ici qu'un passage de Marsili concernant la science des Turcs:

L'étude fait une de leurs principales occupations, et c'est sans raison que la plupart des chrétiens les accusent de ne savoir pas lire et d'entendre à peine d'*Alcoran*. Il faut se désabuser, cette pensée n'est qu'un effet du peu de connaissance que nous avons des langues orientales, qui sont en usage parmi eux. On avait commencé de les enseigner dans nos universités, dans les premiers temps, où les sciences parurent renaître parmi nous, mais on n'a pas continué à le faire, comme c'était le dessein de nos anciens, et de là vient que nous nous livrons à des préjuges si injustes qui décréditent notre savoir et notre érudition.²⁷

La conception de Marsili, au-delà d'être la continuation du projet de pape Pie II ou ceux de Guillaume Postel, était en même temps une réaction aux différents courants du calvinisme visant à convertir les Turcs au protestantisme. Pareillement aux plus importants penseurs protestants, de Luther à Coménius, Marsili pose lui-

²⁵ Pie II, *Lettre au Sultan Mahomet II, et autres textes*, éd. par Paul Gaillardon et Tristan Vigliano, présentés par Natacha Salliot, Université Lyon 2, Les Mondes Humanistes, édition électronique: <http://sites.univ-lyon2.fr/lesmondeshumanistes/wp-content/uploads/2010/Pie/index.html>.

A propos de l'immense littérature sur Postel voir William J. Bouwsma, *Concordia mundi : The Career and Thought of Guillaume Postel (1510–1581)*, Cambridge, 1957; Georges Wiell-François Secret, *Vie et caractère de Guillaume Postel*, Arché, Les Belles Lettres, 1987; Yvonne Petry, *Gender, kabbalah and the Reformation: the mystical theology of Guillaume Postel*, (Studies in Medieval and Reformation Thought vol. 98), Leiden-Boston-Köln, Brill, 2004; Victor Segesvary, *L'Islam et la Réforme. Étude sur l'attitude des réformateurs zurichois envers l'Islam 1510–1550*, La Haye, Mikes International, 2005, p. 42–47, 150–153.

²⁶ *Instrumentum donationis [...] domini comitis Aloysii Ferdinandi de Marsiliis favore illustrissimi et excelsi senatus et civitatis Bononiae in gratiam novae in eadem Scientiarum Institutionis*, BUB ms Marsili 146, fol 7v, 10r.

²⁷ L. F. Marsili, *L'État militaire de l'Empire Ottoman*, p. 39.

même aussi la question suivante : pourquoi Dieu permet-il que les chrétiens soient dominés par les Ottomans, par les païens ? Il est bien connu que Luther a déclaré déjà en 1518 que « le Turc est le peuple de la colère de Dieu », étant envoyé comme punition par Dieu lui-même. Aussi est-il inutile de se battre contre eux, tant que les chrétiens ne se repentent pas de leurs péchés.²⁸

Bien que plus tard Luther ait nuancé ses pensées, les théologiens protestants et surtout les antitrinitariens (ou unitariens) restaient accusés, de manière permanente par des écrivains catholiques, de turcophilie. Il est vrai que beaucoup d'écrivains unitariens ont trouvé refuge dans l'Empire Ottoman. Il est bien connu aussi que les unitariens s'opposaient au dogme de la Trinité et n'ont jamais accepté que Dieu se distingue en trois personnes. Même dans les cercles des luthériens et calvinistes, il était habituel d'assimiler les *hérétiques* de type Servet (Michel Servet) ou Socin (Socinus ou Fausto Socino) aux infidèles musulmans. Leurs théories risquaient d'être sympathiques aux Turcs, qui calomniaient les chrétiens en les accusant d'adorer trois Dieux. L'un des cas les plus connus est celui d'Adam Neuser qui est devenu antitrinitaire en 1570 sous l'influence idéologique des livres reçus de Transylvanie. Plus tard, Neuser a été arrêté, mais il a réussi à s'évader de prison et s'est réfugié, à travers la Pologne et la Transylvanie, à Constantinople, où il s'est converti à l'Islam.²⁹ Autour de lui s'est formé un cercle des renégats, qui sont parvenus aux plus hautes fonctions de l'empire. L'un des plus célèbres membres de ce cercle était Murād bey, d'origine hongroise, étant né dans la ville de Nagybánya (aujourd'hui Baia-Mare, Roumanie) sous le nom de Balázs Somlyai. C'est ce Murād bey qui avait rassemblé et traduit pour l'érudit allemand Johannes Leunclavius (Johann Löwenklau) les manuscrits turcs que ce dernier a inséré plus tard dans son célèbre *Historiae musulmanae Turcorum* (Francofurti, 1591). En plus, Murād bey a écrit un poème (*Hymnus*) trilingue (latine, hongrois et turc) prônant l'unité religieuse de l'humanité par la conversion des protestants à l'Islam. Il y fait voir un monde parfait, dans lequel la Bible et le Coran guident des hommes libres et fiers.³⁰

²⁸ Parmi la vaste littérature concernant le concept de Luther et d'autres essayistes protestants sur le problème turque cf. Carl Göllner, *Turcica. Die europäischen Türkendrucke des XVI. Jahrhundert*, Bukarest-Baden-Baden, 1968, p. 173–209; Nicolette Mout, *Calvinoturcism und Chiliasm in 17 Jahrhundert*, in « Pietism und Neuzeit » (14), 1988, p. 72–84; Adam S. Francisco, *Martin Luther and Islam. A Study in Sixteenth-Century Polemics and Apologetics*, Leiden-Boston-Köln, Brill, 2007.

²⁹ Róbert Dán, *Erdélyi könyvek és a pflazi antitrinitáriusok (Des livres de Transylvanie et les antitrinitaires du Palatinat)*, « Magyar Könyvszemle », 93, 1977, p. 223–231;

³⁰ La version latine du poème a été éditée par Franz Babinger, *Der Pfortendolmetsch Murād und seine Schriften. Literaturdenkmäler aus Ungarns Türkenzeit. Nach Handschriften in Oxford und Wien*, bearbeitet von F. Babinger, R. Gragger, E. Mittwoch und J. H. Mordtmann, (Ungarische Bibliothek, Erste Reihe, 14. Band), Berlin, 1927, p. 33–54. Pour sa version hongroise voir : *Régi magyar költők tára, XVI. század*, (Œuvres des poètes hongrois du XVI^e siècle) vol. XI, éd. par Pál Ács, Budapest, Akadémiai Kiadó-Orex Kiadó, 1999, p. 141–153. Sur la vie et l'œuvre de Murād bey voir Andrei Pippidi, *Quelques drogmans de Constantinople au XVII^e siècle*, « Revue des études sud-est européennes », X, 1972, p. 227–255; Pál Ács, *Tarjumans Mahmud and Murād. Austrian and Hungarian Renegades as Sultan's Interpreters*, in *Die Türken und Europa in der Renaissance*, (Frühe Neizeit Vol. 54) hrsg. von Wilhelm Kühlmann und Bodo Guthmüller, Tübingen, 2000, p. 307–316.

Dans la lutte acharnée qui opposait les deux camps des protestants et des catholiques, il devenait habituel de s'accuser mutuellement de complicité ou de ressemblance avec la religion islamique. Déjà Postel a tracé la parallèle entre les doctrines protestante et musulmane dans son ouvrage intitulé *Alcorani seu legis Mahometi et evangelistarum concordiae liber* (1543). En 1597, deux exilés catholiques anglais, William Rainold (Gulielmus Reginaldus) et William Gifford (Gulielmus Giffordus), ont publié un ouvrage sous le titre de *Calvino-Turcismus, id est calvinisticae perfidiae cum Mahometana collatio et dilucida utriusque sectae confusio*. Du côté protestant, les parallèles tracées entre Mohammed et le pape, ou entre les Turcs et les papistes, sont innombrables autant dans les œuvres de Luther et Mélanchthon que dans les écrits d'autres réformateurs (cf. par exemple le livre d'un calviniste anglais, Matthew Sutcliff, écrit en 1604 sous le titre de *De Turcopapismo, hoc est de Turcarum et papistarum adversus Christi ecclesiam et fidem coniuratione*).³¹

C'est vers le milieu du XVII^e siècle qu'en milieu protestant hollandais, allemand et anglais a réapparu un courant millénariste qui, s'appuyant sur les écrits des prophètes de l'Ancien Testament (en particulier sur le livre de Daniel), dénonçait le pape comme Antéchrist *en annonçant la conversion des Turcs au protestantisme et la défaite totale du catholicisme, enfin le retour du Christ sur terre*. L'un des représentants les plus célèbres de ce courant a été Jean Amos Comenius (Komenský) qui a publié en 1659 et 1665 sous le titre de *Lux in tenebris* (puis celui de *Lux e tenebris*) les révélations de trois prophètes modernes : Jan Kotter, Christina Paniatowska et Mikulaš Drabik. Pour nous les plus intéressantes sont les révélations de Drabik, qui, au delà de sa prophétie sur la défaite de la Monarchie des Habsbourg et la renaissance du Royaume de Hongrie, propageait aussi qu'il était inutile de lutter contre les Turcs, invincibles du point de vue militaire. Selon lui, les deux religions (à savoir l'Islam et le protestantisme) étant presque analogues, les Turcs doivent être convertis au protestantisme. Son ouvrage publié par Comenius (*Lux in tenebris*) s'est vite répandu dans toute l'Europe. L'un des buts principaux de Marsili avec son ouvrage *L'État militaire de l'Empire Ottoman* fut de démontrer la fausseté de cette opinion en prouvant « que les forces des Turcs n'ont rien été, et ne sont rien au fond ».³²

Dans la querelle des protestants et des catholiques concernant le *calvinoturcismus* ou le *turcopapismus*, les Hongrois avaient un rôle particulier. Au XVII^e siècle, la conception (bien sûr, légendaire) que les Hongrois fussent les descendants des Scythes était déjà un lieu commun parmi les érudits européens. C'est en ce temps-là aussi que l'idée de l'origine scythique des Turcs a commencé à se répandre. Marsili lui-même a écrit largement sur l'origine scythique des

³¹ V. Segesvary, *L'Islam et la Réforme*, op. cit., p. 95–96.

³² L. F. Marsili, *L'État militaire de l'Empire Ottoman*, vol. 2, p. 199.

Hongrois et des Turcs.³³ Un érudit hongrois, János Nadányi, ami et disciple de Comenius, a publié à Amsterdam en 1663 un livre intitulé *Florus hungaricus*, dans lequel il a consacré un chapitre entier au problème de l'affinité entre les Turcs et les Hongrois : *Hungarorum, Turcorum et tartarorum affinitas*. Ce fait a été interprété deux façons différentes : les érudits catholiques en ont trouvé la preuve de la turcophilie des Hongrois en faisant remarquer que les Hongrois ne voulaient pas vraiment se battre contre les Turcs, car ils étaient frères des Turcs.³⁴

Il est vrai que parfois même les rois de Hongrie ont donné lieu à la suspicion. Par exemple, le plus grand roi des Hongrois, Matthias Corvin (1458–1490) avait menacé le pape Pie II de se convertir à l'orthodoxie, ou à l'Islam, s'il ne recevait pas assez d'argent pour continuer la croisade. Il ne faut pas oublier que, d'une part, la famille du roi Matthias était d'origine roumaine, à savoir de rite greco-oriental, et, d'autre part, c'est Matthias lui-même qui a propagé l'idée que lui et le sultan Mehmed II avaient un lien de parenté. Selon Matthias, la sœur de sa grand-mère aurait été enlevée par les Turcs et serait devenue l'épouse du sultan Murād II, père de Mehmed II. On ne sait pas si c'est vrai ou faux, mais nous ne pouvons pas exclure la possibilité qu'il ait été influencé par son historiographe humaniste, Antonio Bonfini (1427–1502) qui a affirmé pour la première fois la commune origine scythique des Hongrois et des Turcs dans son ouvrage *Rerum Ungaricarum decades*, écrit à la cour de Matthias.³⁵

Sur la base de ce qui précède, il n'est pas étonnant que Matthias soit un héros négatif dans les écrits de Marsili. Dans son *Discorso intorno alla libreria famosa di Buda* le but principal de Marsili est la diminution des mérites de ce roi. Dans ce but, il est même allé jusqu'à falsifier le texte de l'érudit Nicolaus Olahus (1493–1568) concernant la description de la Bibliothèque Corviniana. Il est à noter aussi que dans ses ouvrages ayant rapport à la Hongrie, Marsili a presque totalement négligé Matthias. C'est seulement dans son ouvrage, resté manuscrit, *Monarchia Hungarica* que l'on peut lire à ce propos quelques mots secs, sans aucun éloge du roi. Cela peut-être expliqué par le fait que la Bibliotheca Corviniana représente la grandeur et l'indépendance politique et culturelle du Royaume de Hongrie. Par contre, Marsili, dans tous ses écrits sur la Hongrie et la Transylvanie, veut prouver

³³ L. F. Marsili, *L'État militaire de l'Empire Ottoman*, vol. 1, p. 7–8; Idem, *Epitome historicum Regni Hungariae*, BUB ms Marsili 19, fol. 8r–9v; Idem, *Epitome della ribellione dell'Ungheria con annesso il Prodomo del Protocollo dei moderni confini Cesarei Ottomanici*, BUB ms. Marsili 70, fasciculus 10, fol. 2v.

³⁴ « Quin et Ungaros in Pannonia Turcos occidentales scribunt, ad distinctionem Orientalium, qui sunt in vicina Persarum, quamvis hodie in Hungariam (quam et potiori tenent in parte) extensi. Nec illud praetereundum Turcos apud Zonaram Istrum accollere, qui et Ugri; magnam linguae affinitatem, utriusque gnarus facile percipit. Tatarsi Mogoles et Mogores appellari volunt eodem cum Magyaris nomine. » (Iohannis Nadányi, *Florus hungaricus*, Amstelodami, 1663, p. 45–46. Sur la conception de Nadányi voir : László Havas, *L'Hongrie de Saint Étienne entre l'Occident et l'Orient*, « Acta Antiqua. Academiae Scientiarum Hungaricae », 41, 2001, p. 175–192.

³⁵ Sur cette question voir : Pál Fodor, *A szultán és az aranyalma. Tanulmányok az oszmán-török történelemről, (Le Sultan et le Kızıl Elma. Études sur l'histoire des turc-osmanlis)* Budapest, Balassi Kiadó, 2001, p. 183–204.

que les deux pays, grâce au règne de Ferdinand I^{er}, sont déjà devenus parties intégrantes de la Monarchie des Habsbourg. C'est pourquoi il a été obligé d'amoindrir les mérites des anciens rois de Hongrie, parmi lesquels Matthias, dont le souvenir pouvait ressusciter des nostalgies d'indépendance au milieu des Hongrois. Pour ceux-ci, au XVII^e siècle, le culte de Matthias était plus que vivant. La remise à Vienne de la Bibliotheca Corviniana, retrouvée en 1686 et estimée par Marsili être la bibliothèque de Matthias, a symbolisé dans l'interprétation commune de Marsili et des milieux de la Cour de Vienne la conquête et le contrôle intellectuel du pays.³⁶

De ce point de vue, l'opinion de Marsili est très frappante en ce qui concerne les relations turco-roumaines et turco-hongroises. Les Hongrois, écrit-il, en acceptant l'hérésie de Luther se sont alliés, du point de vue religieux, aux Turcs rebelles.³⁷ Mais, au point de vue politique, ils ont commis un péché plus grave en offrant volontairement, sans aucune résistance, leur royaume aux Turcs. Marsili se réfère ici à la prise de Buda en 1541, quand la forteresse est tombée aux mains des Turcs sans tirer un seul coup de feu.³⁸ Contrairement aux catholiques, les érudits

³⁶ István Monok, *Nyitott kérdések a Bibliotheca Corviniana kora újkori történetében (Sur les problèmes concernant l'histoire de la Bibliotheca Corviniana au commencement de l'époque moderne)*, in *A holló jegyében. Fejezetek a Corvinák történetéből (Sous le signe du corbeau. L'histoire des Corvinas)* éd. par István Monok, Budapest, Corvina Kiadó-OSZK, 2004, pp. 52–69.

³⁷ « Tra le cause esterne una è quella la quale abassò lo stato dell'imperio, questa è l'eresia nata da Martino Lutero, per la quale l'Alemania si divise rispetto alla religione in tante fazioni, e levato la confidenza fra le parti, e membri e causata tanta alterazioni nelle massime fondamentali dell'imperio, ed ordine, ed istituzioni. [...] La religione, o istituto dannoso di Lutero sconvolse tutto l'imperio, perche fu causa o pretesto di arditamente fare confederazioni contro di cesare [...] fomentando tali alianze contro del proprio capo Cesare, distrusse se stesso nel rispetto, nelle forze ed armonia. Considero ancora che la morte inopinata di Ludovico II, re d'Ungheria, ucciso nella battaglia contro il Solimano nella pianura di Moaz [Mohács], fosse causa dell'ingrandimento del luteranismo. [...] Considero, che Lutero assistette prodigiosamente all'ingrandimento dei turchi in Europa, perché la di lui nova dottrina divisò le forze austriache a diffendere nell'imperio, e Solimano a man sicura fece da conquistatore nel Ungheria Regno, che nel progresso d'un secolo e mezzo non dirò che habbia ingrandita la Casa d'Austria, ma indebolita, se non sinanche stata la causa della sua decadenza. » (L. F. Marsili, *Relazione dello stato dell'Impero Romano Germanico. Considerazine mie*, BUB, ms. *Marsili*, 96. fasc. A., fol. 19r–20r.)

³⁸ La santità di così gran regi fece bene un degno antimurale di vera religione agli estremi dell'Europa contro barbare nazioni, che ben malamente fù corrisposto da chi doveva animarlo nel tempo che incominciava ad insorgere la fatale idra dell'Ottomana Potenza quando questi disuniti ad anche contro regi non solo in più fazioni ma anche ribellati contro del proprio re, o' non fecero resistenza a' i turchi con quella forze che gli erano proporzionate, o' pure parti di essi ambivà l'alleanza la protezione di chi dovevano per debito opprimere. La memoria dell'empio Giovanni Zapoglio causa della ruina di tanti popoli e della stessa Unghera Monarchia che, invece di obbedire al proprio re legittimo Ferdinando primo l'infante vuole arrogarsi la corona coll'appoggio e' protezione di Solimano dal che nè venne la perdita alla cristianità fatale di Buda e la separazione della Transilvania dall'Ungheria costituendola sotto la dipendenza dell'ottomano una tucina di tutte quelle maggiori sciagure della cristianità dalla parte delle Pannonie ha sperimentato ed i turchi guadagnati in uno stato senza sangue questi due gran parti come della metropoli dell'Ungheria e l' altro della si sudero in istato di non più minacciare l'Ungheria mà anzi di averla sotto piedi (3b) ogniquale volta loro fosse sparta l'ora opportuna giacchè l'opera degli ungheri di natura inquieti gli era più utile sotto nome di suddito dell'Austriaca Potenza che di essere proprio suddito lusingandoli di protezione alla loro passione di libertà con l'esempio della Transilvania alla si lasciana impune ogni sceleragine e nel governo e nella religione purché dipendenza fosse fedele. (L. F. Marsili, *Epitome della ribellione ultima d'Ungheria*, BUB ms *Marsili* 70, fasc. 10. fol. 3r–3v.)

protestants ont vu dans l'origine commune des Turcs et des Hongrois une possibilité de la conversion des Turcs au protestantisme. Selon Comenius, par exemple, la conversion des Hongrois (des descendants des Scythes) pourrait être présentée comme un exemple aux Turcs (les autres descendants des Scythes). Pour cette raison, il s'est impliqué dans la traduction de la Bible en turc. Durant les années 1651–1654, quand Comenius séjournait à Sárospatak (une ville dans la partie Nord-Est de la Hongrie), il a tenté plusieurs fois de convaincre la princesse Zsuzsanna Lorántffy (1600–1660) de faire traduire la Bible en turc. Mais la mère du prince de Transylvanie, György Rákóczi II (1621–1660), a fermement rejeté la demande de Comenius.

C'est un renégat polonais, Albert Bobowski (dit Ali bey, drogman de Mehmet IV et résident des États-Généraux des Pays-Bas à Istanbul) qui a traduit en 1662–1664, avec l'aide pécuniaire de Levin Warner, la Bible en turc.³⁹ Le mécène de Warner, Laurentius (Laurent) de Geer était en fait un des amis les plus enthousiastes de Comenius. C'est aussi avec son aide matérielle que Comenius a publié le *Lux e tenebris*. Warner a envoyé le manuscrit d'Ali bey à Leyde pour le faire y imprimer aussi par de Geer. Mais, pendant l'été de 1666, Laurent de Geer est mort, le manuscrit donc n'a été publié qu'en 1827. C'est à cette année-là qu'il sera publié par les soins de la Société Biblique de Londres, mais sans la préface de Comenius intitulée *Bibliorum Turcicorum dedicatio* et écrite déjà en 1667.⁴⁰ Dans cette préface, Comenius traitait la nécessité de la paix universelle religieuse. L'Islam est présenté par Comenius comme une religion équivalente au christianisme et les Turcs sont invoqués non comme l'ennemi ancestral de la chrétienté, mais, au contraire, sont invités à se convertir au protestantisme et à participer à la réalisation de la paix mondiale.⁴¹

Il faut ajouter que Marsili n'était pas un adepte de l'universalisme religieux ou de la tolérance, comme l'étaient par exemple Postel, Theodor Bibliander (le

³⁹ Jean Deny, *A propos des traductions en Turc osmanli des textes religieux chrétiens*, « Die Welt des Islams » 4, 1955, 1, p. 30–39.

⁴⁰ Johann Kvačala, *Johann Amos Comenius. Sein Leben und seine Schriften*, Berlin-Leipzig-Wien, 1892, 326–356; Milada Blekastad, *Comenius. Versuch eines Umrisses von Leben, Werk und Schicksal des Jan Amos Komensky*, Oslo-Praha, Universitetsforlaget, 1969, p. 482–550; Jan Kumpera, *Comenius and his Hungarian stay*, « Specimina Nova Dissertationum ex Instituto Historico universitatis Quinqueeclensis de Jano Pannonio nominatae », 1, 1985, p. 87–127; Nabil Matar, *The Comenian Legacy in England: The Case for the Conversion of Muslims*, « The Seventeenth Century » VIII, 1993, 2, p. 203–215.

⁴¹ « Caeterum quia Alcorani doctrina in fundamentalibus ex doctrina legis et evangelii, tanquam e fontibus aeternae veritatis manat. [...] Praesertim cum tibi, moderno rerum moderatori, Mahomdei quatuor, jam in hac florente juvenia tua cor Deus Salomonico simile dedit, latum profundum, omnium capax, quasi arenam, quae est in litore maris, ut sapientia superes omnes orientales [...] in quid potius tantum mentis acumen convertes, atque in cognoscendum ea, quae magnus Deus unquam generi humano looqtus est et revelavit? Ut instructus sapientia illa, quae a solo Deo venit, tot populos Dei juxta normam legum Dei regere scias, beatumque te praedicent populi, reges et reginae a finibus terrae venientes tuamque (ut Salomonis olim) sapientiam et gloriam, omniaque sub sceptro tuo florentissima videntes et admirantes. » (*Bibliorum Turcicorum dedicatio* in: Jana Amos Komenského, *Korrespondence*, a cura di Adolf Patera, Praha, 1892, 284–285.)

traducteur du Coran en Latin,) ou Comenius. La formule des universalistes était l'*una religio in rituum varietate* (maxime de Nicolas de Cues, appelé plus communément Nicolaus Krebs 1401–1464). Cela veut dire que, de ce point de vue, Dieu est à la fois présent et agit parallèlement dans les différentes religions, et ainsi tous les peuples s'accordent sur les points principaux de la doctrine et de la pratique religieuse, même s'ils diffèrent sur des particularités.⁴² Au contraire, selon Marsili, il n'y a pas de connaissance de Dieu et d'espoir de salut en dehors de la religion de Christ. Pour cette raison, Marsili restait l'adepte de la guerre sainte ou de la croisade, en soulignant que l'instrument de la protection et l'expansion de la foi est la guerre.

Aujourd'hui, il est évident que ni la conception utopique de Comenius ni celle de Marsili n'avaient nulle chance de se réaliser : les deux religions et les deux empires se sont écartés de plus en plus grâce justement à la frontière tracée et bien renforcée du point de vue militaire par Marsili. Malgré le fait que les théories de Marsili au sujet du développement du commerce entre les deux empires seront mises en pratique durant le 18^e siècle par les mercantilistes autrichiens, les deux religions (notamment l'Islam et le christianisme) et les deux cultures (l'orientale et celle de l'Occident) se sont éloignées de plus en plus durant les 18^e et 19^e siècles. On ne voit pas encore clairement ce qui adviendra à l'avenir.

⁴² V. Segesvary, *L'Islam et la Réforme*, p. 152–154.